

## Marguerite au « Musée de la Préhistoire en Wallonie »

FERNAND COLLIN

Madame,  
Chère Marguerite,

À l'heure où je vous écris, le « Préhistosite de Ramioul » entame sa quatrième phase de développement. Il redeviendra en 2013 le « Musée de la Préhistoire en Wallonie ». C'est un moment très particulier où les perspectives d'avenir convoquent le passé de l'institution, où s'entrechoquent les idées d'hier et d'aujourd'hui, où le souvenir des différentes étapes accomplies réanime des discussions passionnantes sur la place et le rôle d'un musée de Préhistoire dans la société.

Les « Chercheurs de la Wallonie » ont vraiment de la chance de vous compter parmi leurs membres les plus intimes. Plus que tout autre, vous connaissez l'esprit unique qui anime la Société, vous accompagnez sereinement leurs aspirations et soutenez depuis plus de 40 ans leurs choix stratégiques avec votre rigueur professionnelle.

Avec Raymond De Fauw, Jules Haeck et André Gob, vous avez veillé scientifiquement aux différentes métamorphoses du Musée en étant disponible à chaque instant décisif de l'institution.

Lorsqu'André Marchal propose en 1982 aux « Chercheurs de la Wallonie » et à André Cools, Bourgmestre de la commune de Flémalle, de créer le « Musée de la Préhistoire en Wallonie », vous participez activement à la naissance de ce projet avec Anne Hauzeur qui réalise concrètement la muséographie. Pascal Depaeppe interviendra quelques mois dans cette aventure muséale.

Inauguré en décembre 1986, le « Musée de la Préhistoire en Wallonie » dresse une synthèse chronologique et didactique de la Préhistoire. Le musée de site des « Chercheurs » laisse la place à un musée à vocation régionale. Le Paléolithique moyen y occupe une place de choix, illustré principalement par les sites de Ramioul et d'Engihoul que vous connaissez par cœur.

En 1989, les « Chercheurs de la Wallonie » m'engagent comme assistant scientifique. C'est à cette époque que j'aurai le plaisir de faire plus ample connaissance avec vous. À partir de ce moment, nous aurons régulièrement l'occasion de débattre ensemble des choix muséographiques et stratégiques qui animeront la vie du Musée et son évolution.

Je voudrais vous remercier pour ces nombreux moments passés ensemble et ces conversations qui vous ressemblent : passionnées, scientifiques, généreuses, pondérées, humaines.

Vous ne vous en doutez peut-être pas mais votre avis a été déterminant quand, avec Jules Haeck, Raymond De Fauw et André Gob, vous avez validé les deux lignes directrices qui sous-tendent toujours le Musée aujourd'hui.

Juillet 1989. Je viens de terminer un stage de 5 jours d'animation sur la Préhistoire pour les enfants du quartier. Sur le parking, un tipi couvert de sacs en toile de jute vous interpelle. Je vous relate l'expérience de la semaine écoulée et ce moment magique où, agenouillé dans le tipi avec les enfants, j'allumais du feu. C'est alors que l'un d'eux me dit : « Monsieur, j'aimerais bien vivre à votre époque ! ». Vous avez partagé avec moi cette émotion et discuté longuement de la mission éducative du musée, du devoir de transmettre, de vulgariser notre science afin que les plus jeunes apprennent la Préhistoire et que cette expérience originale puisse leur servir, dans leur vie, à apprécier d'autres musées et à défendre le patrimoine. Les nombreux projets éducatifs que le Musée a mis en place depuis découlent tous de cette source.

Septembre 1989. J'installe un atelier de taille du silex dans le Musée en vis-à-vis des vitrines. J'y fais des démonstrations pour le public en lien avec les objets authentiques qui y sont présentés. Je reproduis tant bien que mal l'évolution des techniques de taille. Un jour, vous me demandez de vous faire un éclat Levallois. Je m'exécute avec un trac non dissimulé car tailler un éclat Levallois devant Marguerite Ulixir-Closset, ce n'est pas évident pour un tracéologue qui ne maîtrise toujours pas à ce jour la technique. S'ensuit une discussion passionnante sur l'intérêt de l'archéologie expérimentale pour l'analyse des industries lithiques. Nous observons ensemble les stigmates occasionnés par les percuteurs de pierre. Vous validez sans le savoir ma conviction profonde que le Musée devrait poursuivre dans cette voie.

Le C.E.T.R.E.P. (Centre d'Étude des Techniques et de Recherche Expérimentale en Préhistoire) naîtra l'année suivante grâce à la présence de plus en plus régulière au Musée de mon ami Louis Pirnay, « maître tailleur ». Toutes les expérimentations qui sont aujourd'hui menées au Musée et l'installation prochaine d'un laboratoire permanent doivent beaucoup à cet instant d'échange.

Nous ne nous rendons pas toujours compte que la vie est faite de moments *a priori* anodins dont on ne comprend souvent la portée que bien plus tard.

Vous avez soutenu, accompagné, conseillé le Musée à tous les instants de son évolution : quand les « Chercheurs de la Wallonie » et André Cools fondent en 1994 le « Préhistosite de Ramioul ». Quand, en 2000, nous agrandissons le village des expériences et transformons la muséographie du rez-de-chaussée du Musée. Quand, en 2004, avec André Gob, nous en refaisons entièrement l'exposition permanente.

FIG. 1

Interview de Marguerite Ulix-Closset, chez elle, par Fernand Collin en 2008 (photo Préhistosite de Ramioul).

Le « Musée de la Préhistoire en Wallonie » restera un musée convivial et vivant où des archéologues passionnés partageront toujours avec les visiteurs une expérience unique de la Préhistoire. Il sera plus que jamais une agora où se rencontreront les préhistoriens professionnels et amateurs, servis par des équipements performants et des projets d'archéologie expérimentale fédérateurs.

Pour terminer, je voudrais me réjouir avec vous du fait qu'aujourd'hui comme demain, le « Musée de la Préhistoire en Wallonie » est inspiré de l'esprit des « Chercheurs de la Wallonie », fondateurs et partenaires indéfectibles de l'équipe du Musée. En son nom, sans oublier d'y associer mon ami Jules Haeck et le regretté Raymond De Fauw, je vous adresse toute notre gratitude et nos plus sincères remerciements.

